

ENTREPRISES

Les marchés attendent les lumières de Janet Yellen

À l'issue de sa réunion mercredi soir, la Fed pourrait clarifier le calendrier des prochaines hausses des taux.



Janet Yellen a ouvert, mardi, la réunion de la Fed. S. LOEB/AFP

ANNE BODESCOT
abodescot@lefigaro.fr

BOURSE Entamée mardi, la réunion de la Réserve fédérale américaine (la Fed), qui s'achève ce mercredi, suscite un peu d'attentisme et de prudence sur les marchés, mais guère de crainte. « *Aucune remontée des taux directeurs de la Fed n'est attendue aujourd'hui. Les investisseurs se demandent surtout si Janet Yellen va ou non préparer le terrain à des hausses futures* », souligne Paul Jackson, directeur de la recherche chez Source. Pour l'instant, ils ne tablent que sur un seul mouvement d'ici décembre, et chiffrent à moins de 20 % la probabilité qu'il se produise en juin. Si ce pronostic n'était pas bon, les marchés devraient vite corriger le tir, avec à la clé un regain de volatilité. Or, si certains experts estiment que la Fed a de bonnes raisons de se montrer plus agressive cette année, d'autres restent convaincus qu'elle ne fera rien qui puisse compromettre une situation économique toujours fragile. Dans le doute, les marchés attendent donc que la présidente de la banque centrale américaine, restée très floue lors de sa dernière réunion, se montre plus précise sur sa feuille de route.

Car le climat économique mondial, invoqué par Janet Yellen en mars dernier pour justifier le statu quo sur les taux, semble s'être amélioré. La Chine inquiète moins, le pétrole s'est stabilisé, comme les devises des pays émergents, le dollar s'est légèrement affaibli...

Les marchés ont rebondi

C'est ce qui explique le rebond des marchés depuis la mi-février. À Wall Street, le S & P 500, indice des grandes valeurs américaines, a regagné 14 % et reconquis le terrain perdu pendant les premières semaines de 2016. Il est de nouveau proche de son record historique.

« *Mais c'est surtout la perception des risques qui a changé sur les marchés, car, concrètement, il est difficile de dire qu'il y a eu de bonnes nouvelles sur la croissance en Chine ou en Europe* », tempère Grégori Volokhine, président de Meeschaert Capital Markets à New York.

La Réserve fédérale pourrait aussi se montrer désormais moins soucieuse de l'économie mondiale et un peu plus de celle des États-Unis, ce qui serait plus dans ses habitudes. Mais là aussi, les stratégestes se disputent. « *Les derniers chiffres publiés aux États-Unis sont un peu moins bons qu'en début d'année et la croissance du PIB au premier trimestre (attendue jeudi) pourrait être jugée un peu faible*, relève Anne d'Anselme, gérante chez Cogefi. *Mais les anticipations d'inflation progressent, ce qui peut, en revanche, rassurer la Fed.* » Certes, les marchés ne redoutent plus de voir l'Amérique entrer en récession. « *Mais ils sont préoccupés par les chiffres que dévoilent en ce moment les entreprises américaines : les bénéfices baissent, les chiffres d'affaires se réduisent, la consommation des ménages ne repart pas* », note Grégori Volokhine. Si rien ne s'écroule, mais que tout reste fragile, la banque centrale américaine aurait de bonnes raisons de tergiverser encore. ■